

La tapisserie en haute lisse, ainsi d'ailleurs que la tapisserie en basse lisse, offre, à l'instar de la broderie au petit point, cette particularité que toutes les duites (c'est le terme consacré) sont de dimensions égales; elle diffère essentiellement de la broderie au petit point par la finesse et la liberté du travail, tout en conservant un rare caractère d'unité et de discipline; à travers cette monotonie apparente, il faut que l'artiste modèle, transpose, fasse vibrer. Le peintre dispose de touches plus ou moins larges, d'empâtements plus ou moins épais; le tapissier est forcé de passer par un mécanisme minutieux et régulier entre tous, mais aussi ses productions ne tirent-elles que plus de prix de la difficulté vaincue.

La tapisserie ne saurait assurément se mesurer avec la fresque ou avec la peinture à l'huile, car, de même que la peinture en mosaïque et la peinture en céramique, elle n'est qu'une traduction supposant l'intervention d'un intermédiaire, tandis que la fresque et la peinture à l'huile nous montrent la pensée de l'artiste créateur dans sa spontanéité et son originalité natives. En outre, les rugosités et les stries du tissu excluent les délicatesses de la touche, la morbidesse, le fondu. Mais cet art, trop longtemps dédaigné, a aussi ses avantages, comparé aux procédés rivaux : absorbant la lumière au lieu de la réfléchir, il offre un éclat plus doux; les tons, sans cesser d'être nourris et riches, ont quelque chose de plus moelleux, de plus velouté. Aussi certaines tapisseries, telles que l'*Histoire du Roi Louis XIV* et les *Batailles d'Alexandre*, par Le Brun, ou les *Chasses de Louis XV*, par Oudry, éclipsent-elles complètement les cartons qui ont servi à les préparer. Au château de Fontainebleau, notamment, les peintures d'Oudry, avec leurs luisants,



MARIAGE DE MERCURE  
AVEC LA PHILOGIE (FRAGMENT).  
Tapisserie du Dôme de Queðlimbourg.  
(Commencement du xiii<sup>e</sup> siècle.)